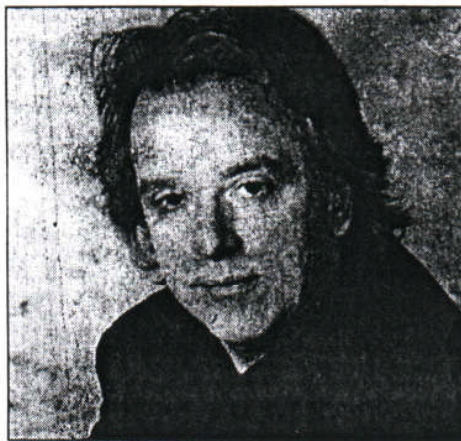


Chanteur basque trop hospitalier



Peio Serbielle, mis en examen pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste ». DR

Stéphane Joahny

LE « DELIT d'hospitalité » n'est pas seulement une spécialité corse. Plusieurs personnes, suite aux coups de filet opérés ces derniers mois en France contre l'organisation terroriste basque ETA, sont actuellement incarcérées pour avoir hébergé ou aidé des Basques espagnols, terroristes présumés. C'est le cas de Peio Serbielle, chanteur de 49 ans, écroué depuis octobre 2004 malgré plusieurs demandes de remise en liberté et l'appui d'un comité de soutien où se bousculent artistes (Renaud, Richard Galliano, Georges Moustaki, Maxime Le Forestier...), politiques (le Vert Noël Mamère, l'UMP Didier Boroira, le socialiste Jack Lang...), écrivains et hommes d'Eglise, comme l'évêque de Bayonne.

« C'est un auteur compositeur interprète de grand talent qui a su, à travers ses chansons admirables, mettre en valeur son amour pour la langue basque, le peuple basque, son identité, ses traditions, sa culture », soutient le chanteur Renaud. Un « militant culturel » qui n'a jamais, insistent ses proches, cautionné la lutte armée.

Peio Serbielle est pourtant mis en examen pour « associa-

tion de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste ». Son crime, selon ses amis, se résume à avoir ouvert la porte de sa maison de Domezain, près de Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques), à des personnes « qu'il supposait en délicatesse avec la police en Pays basque sud » (espagnol).

Devant les policiers, puis devant la juge Marie-Antoinette Houyvet, Peio Serbielle a mis en avant la « tradition d'hospitalité » pour expliquer son manque de curiosité vis-à-vis de ces fugitifs à qui il n'a

se sont réunis chez lui à cinq ou six reprises ces trois dernières années. Il n'a sans doute pas participé à ces réunions, mais ce n'est quand même pas anodin... » Fin mai, le placement en détention provisoire de Serbielle a été prolongé de quatre mois.

« Mon client est privé de liberté avant d'être reconnu coupable par un tribunal, proteste M^e Blanco. On le main-

Peio Serbielle est incarcéré depuis octobre dernier pour avoir ouvert sa porte à des dirigeants d'ETA. La cour d'appel doit statuer sur son cas mardi

demandé ni leur identité ni les raisons de leur fuite. « Rappelez-vous que tous les mouvements basques indépendantistes – associations, journaux, partis politiques – ont été rendus illégaux en Espagne », précise son avocat, M^e Jean-François Blanco.

L'accusation a, elle, une tout autre lecture du dossier. « Peio Serbielle a accueilli des tueurs, résume crûment un policier. Ce sont les membres du comité exécutif d'ETA qui

tient en détention alors que, malgré les recherches, aucune arme ni aucun document n'ont été découverts chez lui. Aucun lien entre lui et ETA n'a pu être établi, et il présente toutes les garanties de représentation. S'il était si important, pourquoi la juge n'a-t-elle jamais interrogé les responsables d'ETA écroués dans ce dossier à propos de Peio Serbielle ? »

La chambre de l'instruction de la cour d'appel de Paris se prononce mardi sur la

demande de l'avocat palois d'annulation pure et simple de la procédure. Les arguments de M^e Blanco ? « Toute l'accusation repose sur des surveillances des Renseignements généraux ; des informations qui ne figurent pas dans la procédure à laquelle la défense a accès », plaide-t-il.

Des arguments également mis en avant la semaine dernière par les avocats des activistes bretons de l'ARB (Armée révolutionnaire bretonne) lors du procès sur le vol d'explosifs à Plévin (Côtes-d'Armor). « La seule vérité, corrige une source policière, c'est la vérité judiciaire. Ce que l'on appelle des surveillances des RG, ce sont bien sûr des observations, mais aussi des recoupements d'informations, tout un travail d'analyse qui nous aide, une fois le suspect interpellé, à poser les bonnes questions afin d'obtenir les bonnes réponses sur procès-verbal. »

● **L'organisation séparatiste basque ETA a annoncé hier dans un communiqué qu'elle mettait fin aux « attentats contre les élus des partis politiques d'Espagne ».**



Peio Serbielle. L'artiste dit avoir agi au nom du devoir d'hospitalité et de l'humanitaire

PHOTO PATRICK MEUNIER

Le poète basque emprisonné

Peio Serbielle, accusé d'avoir abrité des etarras dans sa maison, a reçu de multiples encouragements au terme d'une campagne lancée par un comité de soutien actif

de Anne-Marie Bordes

Ca s'est passé un dimanche, le 3 octobre 2004. Ce jour-là, au terme d'une opération minutieusement préparée par les policiers espagnole et française, les forces de l'ordre investirent une vieille ferme située dans un hameau perdu (Berraute) aux confins de la Soule et de la Basse-Navarre, en Pays basque intérieur. Peio Serbielle (50 ans), subitement sorti de son lit, passait dans les mains de la police qui n'allait plus le lâcher.

Ce dimanche-là, les policiers investissaient d'autres maisons, dont une ferme béarnaise nichée à une trentaine de kilomètres, au creux de collines entourant Salles-de-Béarn. Elle cachait les amours de deux etarras a priori parmi les plus recherchés de France et de Navarre, Mikel Albizu (« Antza ») et Soledad Iparaguire (« Anboto »), dirigeants de l'organisation. Sept ans qu'ils occupaient ce port d'attache discret en compagnie de leur fils Pierre,

scolarisé à deux pas, dans un établissement privé où, vus mais pas reconnus, ils assistèrent à plus d'une réunion de parents d'élèves !

La maison de Peio Serbielle elle servit de refuge occasionnel au couple ? A-t-elle abrité quelques réunions de l'état-major d'ETA ? L'homme est soupçonné d'avoir, en toute connaissance, prêté son toit au mouvement terroriste. Il a reconnu avoir accueilli (par deux fois) des personnes dont « il ignorait l'identité et l'appartenance à ETA mais dont il connaissait la situation de clandestins en délicate avec la police ».

Des soutiens multiples. En principe, l'artiste comparait cet après-midi à Paris, devant la juge antiterroriste Marie-Antoinette Houyvet. Elle l'entendra pour la troisième fois, sur le fond. La justice a-t-elle réellement du mal à se faire une opinion dans son cas ? Celui-ci relève-t-il d'une implication très forte ou fortuite de la part de Peio Serbielle ? Là est toute la question. Pour sa famille, ses

amis, les politiques, les religieux et les artistes ayant pris fait et cause pour lui, pas l'ombre d'un doute, il n'a rien d'un terroriste.

Le chanteur Renaud est de ceux-là qui, dans des propos récents, évoque « le chant basque emprisonné ». « Peio Serbielle, assure la vedette, n'appartient à aucun mouvement clandestin et n'a commis aucun acte criminel hormis celui consistant à ouvrir sa porte à des réfugiés politiques menacés d'expulsion. Sachant que la torture sévit encore dans les commissariats et les prisons espagnoles à l'encontre des militants basques, fussent-ils ou non "activistes", Peio a fait de son toit un refuge pour ces hommes traqués, mettant ainsi en harmonie ses actes avec ses convictions qui ont toujours été "solidarité avec le peuple basque" ».

Peio Serbielle, on l'a compris, se veut avant tout poète, armé de sa guitare. Au moment de son arrestation, il préparait la sortie d'un nouveau CD chez Sony. Il avait déjà parcouru l'Hexagone pour raconter sa terre natale en

« Comment ne pouvait-il pas penser que les personnes qu'il accueillait chez lui n'avaient pas un certain degré d'implication dans ETA ? »

langue basque. Sa qualité d'artiste chantant la non-violence lui vaut des soutiens multiples : ceux (pour ne citer qu'eux) du sénateur-maire de Biarritz, du conseiller général du canton de Mauléon (sa ville), de l'ex-député Jean-Pierre Destrade, d'un Mgr Gaillot ou d'un Georges Moustaki demandant sa remise en liberté conditionnelle.

Une audition décisive. Sa fa-

mille est en première ligne. Son frère Jean-Bernard préside l'association Danse avec les ours, constituée en août dernier après qu'un premier comité de soutien eut remué ciel et terre pour sensibiliser l'opinion. Samedi encore, le Plaza Berri, fronton emblématique de Biarritz, abritait un concert en sa faveur.

« Son dossier est vide. A ce jour, aucun élément matériel compromettant n'a été apporté, assure son avocat, le Palois Jean-François Blanco. Peio est un détenu un peu différent, dont le sort préoccupe pas mal de monde. » Sa maison (jusqu'à la fosse septique) et sa voiture furent passées au crible par des enquêteurs qui dit-on, à l'époque, disposaient d'éléments accusateurs précis. L'avocat a déjà déposé quatre demandes de remise en liberté restées vaines. Selon lui, la rencontre d'aujourd'hui chez le juge sera, quoi qu'il en soit, décisive. Mais dans quel sens ? M^r Blanco se garde bien de se prononcer, d'autant qu'elle doit être suivie demain d'une convocation chez le juge des libertés. Les deux précédentes auditions dans le bureau de la juge antiterroriste avaient duré cinq à six heures. Elle a, paraît-il, une incroyable et redoutable capacité d'écoute devant ce prisonnier intarissable dès lors qu'il parle de son pays.

Une stratégie différente. La défense adoptée par l'artiste n'est évidemment pas pour plaire à tout le monde. Y compris dans sa province de Soule où, par exemple, un militant nationaliste n'ayant jamais caché son aversion pour ETA la taxe de duplicité. « Il joue une stratégie du double jeu basée sur un discours louvoyant, explique-t-il. Il joue sur le volet de l'artiste épris d'humanitaire, opposé à la violence. Mais à moins de vivre sur la planète Mars ou Jupiter, comment ne pouvait-il pas penser que les personnes qu'il accueillait chez lui n'avaient pas un certain degré d'implication dans ETA ? »

Le défenseur de Peio Serbielle n'appartient pas au collectif des avocats des prisonniers d'ETA. Lui et son client déclinent une carte différente de celle adoptée par la plupart des personnes emprisonnées, à la suite de l'opération du 3 octobre 2004. Chez quelques-uns d'entre eux (de nationalité française ou espagnole, selon les cas), du matériel aussi compromettant que des armes fut retrouvé. Certains n'ont pas encore été entendus sur le fond. Et s'ils font parler d'eux, c'est toujours au travers du comité de soutien du collectif des prisonniers Askatasuna (« Liberté »), interdit en Espagne mais autorisé en France (2). Les propriétaires de la ferme de Salles-de-Béarn, où « Antza » et « Anboto » menaient une incroyable double vie, ont été laissés en liberté conditionnelle il y a quelques mois.

Dans sa prison d'Angoulême, le chanteur est passé par des moments de grande déprime et de désespoir.

(1) Peio Serbielle était déjà passé par Paris, Nantes et Moulins.

(2) Ils seront reçus la semaine prochaine par le juge des libertés.

UN CHANT D'ISOLEMENT

Depuis janvier dernier le Collectif des prisonniers politiques basques (CPPB), composé par plus de 700 détenus, mène une série de protestations pour réclamer leur statut politique ainsi que pour exiger le respect de leurs droits fondamentaux. Depuis quelques jours ils sont entrés en grève de la faim. Ils contestent, entre autres, les mesures d'isolement et d'éloignement qui leur sont imposées par les autorités pénitentiaires françaises et espagnoles, voire, les hauts responsables politiques des deux Etats.

La situation de ces personnes privées de liberté passe d'habitude d'inaperçue pour les citoyens. Pourrait-on imaginer que ce vide informatif relève de l'anonymat des détenus concernés. Pourtant ce n'est pas toujours le cas. L'exemple : Peio Serbielle, chanteur reconnu au niveau international, arrêté le 3 octobre 2004 dans sa maison de Domezain, incarcéré tout d'abord à Nantes et, désormais, à Moulins, éloigné du Pays Basque et de sa famille et isolé à l'intérieur de la prison.

"Je sais qu'il n'est pas le seul, qu'il y en a beaucoup d'autres dans une situation très similaire, mais c'est mon frère", s'excuse Jean-Bernard Serbielle lorsqu'il commence à développer le récit des derniers mois dans la vie de l'artiste basque. "Mon frère a été arrêté le 3 octobre, et il a de suite été transféré à Nantes, où il a été mis en isolement total".

"Le 9 novembre, Peio s'est expliqué devant le juge d'instruction Marie-Antoinette Houyvet. Il a souligné que l'hébergement qui lui était reproché relevait pour lui d'un devoir d'humanité et d'hospitalité. Mon frère a reconnu avoir hébergé des personnes qu'il supposait être en délicatesse avec la police en Pays Basque sud, mais il a aussi précisé qu'il ne connaissait pas leur appartenance à ETA", précise Jean-Bernard Serbielle.

"Il est tout seul"

Mis en examen pour un délit résumé "d'association de malfaitteurs", Peio Serbielle a été entendu une deuxième fois par la juge en février. "Aux mêmes questions, les mêmes réponses", souligne son frère avant de dénoncer que pendant ce temps "Peio se trouve en isolement total. Il refuse de sortir de cellule parce qu'il est tout seul. S'il veut faire un peu de sport, il est tout seul. Il a eu, tout comme d'autres prisonniers basques en isolement, des problèmes de dyslogomachie [lire ci-joint]. Il s'était proposé pour donner des cours de français à d'autres prisonniers, et même cela lui a été refusé. Et qu'est ce que l'on peut dire sur les conditions des cellules... C'est la déchéance humaine".

Jean-Bernard Serbielle rappelle que son frère a été blessé lors

L'isolement et l'éloignement sont deux mesures appliquées d'habitude aux prisonniers basques. Cette situation passe inaperçue dans les pages d'actualité des médias, même lorsqu'il s'agit d'un détenu non anonyme comme c'est le cas du chanteur Peio Serbielle.



Galzka ROZ

« À FORCE DE RESTER TOUT SEUL, TU TE DÉSOCIALISES »

Dans une lettre écrite depuis la prison de Moulins, Peio Serbielle explique à une amie les problèmes qui relèvent de la situation d'isolement. Il évoque notamment les problèmes de communication.

"Ici, pour éviter la dyslogomachie, le fait de ne plus pouvoir articuler un mot l'un après l'autre, je la combats à l'instar de Flaubert, en parlant à haute voix, en lisant. Sinon, tu demanderas à Jean-Bernard, les premiers parloirs, à force de rester tout seul, tu te désocialises et tu as du mal à te fixer sur les paroles des gens. Donc, tu oublies. Donc je lui demandais de parler plus lentement", avoue-t-il.

"Et je prends des notes. Je fais beaucoup de courriers aussi pour ne pas perdre l'usage de la dialectique, du lexique, et d'une certaine forme de beauté, indispensable pour combattre la laideur de océans".

d'un transfert, les menottes trop serrées lui ayant touché le nerf radial. "Il n'a pas reçu de soins médicaux pendant des mois. Finalement, suite à un électromyogramme, ils ont reconnu que Peio avait été blessé et ils ont autorisé la visite d'un kiné".

La prison de moulins ne pouvant offrir des soins précis, un transfert provisoire vers un centre pénitentiaire du "sud de la France" lui a été proposé. "Pour le juge d'instruction, le sud de la France c'est Lyon. Et pourquoi pas Bordeaux ?", s'interroge Jean-Bernard Serbielle. "Peio a refusé ce transfert, parce que pour les autorités pénitentiaires le mot provisoire veut dire en réalité définitif". Le kiné, poursuit le frère, a expliqué à Peio Serbielle que la rééducation de sa main blessée passerait par la guitare et le piano, les deux instruments habituels du chanteur. "La guitare lui est refusée".

Libération immédiate

La famille de Peio Serbielle demande sa mise en liberté immédiate. "Il n'a fait qu'ouvrir la porte de sa maison. Alors qu'il n'y a pas au dossier d'autre délit à lui reprocher, il nous semble qu'il pourrait attendre le procès en liberté. On ne peut pas imaginer qu'une personne si connue comme Peio Serbielle puisse quitter le territoire français..."

Pourtant, la détention provisoire est une situation récurrente du système judiciaire français, comme de l'espagnol, où récemment un groupe de jeunes mis en examen dans le dossier Jar'ai Haikar Segi ont été mis en liberté après avoir passé quatre ans en prison, la période maximum de détention provisoire en Espagne.

Concernant Peio Serbielle, sa détention provisoire avait été prolongée de quatre mois lors de la dernière convocation du juge d'instruction, en février dernier. Il n'est pas très probable qu'en juin le chanteur puisse être libéré. Cette situation met en risque sa dernière production, le disque *Egon. Le chant des légendes basques* (éditions Sony Music), à l'heure actuelle terminé et dont la diffusion est conditionnée par la



lejournal

État d'une pièce après la perquisition chez Peio Serbielle.

« UNE PERQUISITION DÉNOUÉE DE TOUT RESPECT HUMAIN »

Jean-Bernard Serbielle, au-delà de la situation carcérale de son frère, ne peut pas éviter de parler de l'arrestation. "Peio a été arrêté vers 6h20 dans sa maison de Domezain par une quinzaine d'agents de la DNAT et du RAID. Ils ont procédé à une perquisition dénuée de tout respect humain, moquette et planchers arrachés, mobilier endommagé, matelas et sommiers éventrés..." Une poignée de photos prises par lui-même montrent l'état de la maison après les fouilles. L'association pour la défense des droits des prisonniers politiques basques a déjà dénoncé ce type de perquisitions musclées "impropres d'un pays qui se dit la patrie des Droits de l'Homme".

remise en liberté de l'artiste, qui en est la cheville ouvrière. "La maison d'édition Sony Music était prête à sortir le CD maintenant, mais elle a finalement décidé de repousser la sortie au début juin", explique Jean-Bernard. "Seul Peio est capable d'en assurer la promotion".

Par ailleurs, deux partenaires se sont retirés du projet suite à l'arrestation. Et quant à la société Etchola, qui avait investi 150 000 d'euros dans la production, son dépôt de bilan sera effectif dans une douzaine de jours. Malgré ces contretemps, *Egon* sera présenté lundi au Biltzar des écrivains du pays Basque à Sare. Ce sera l'occasion de mettre en avant la situation de cet artiste basque pour lequel un comité de soutien a été créé. Renaud, Georges Moustaki, Lluis Llach, Ramon et Manu Chao, Maxime Leforestier, le groupe Zebda, les Bretons de Tri Yann, l'académicienne Florence Delay, la pro-

ductrice de France Culture Hélène Hazera, le sénateur-maire biarrot Didier Borotra, les dirigeants Verts Noël Mamère et Gérard Onesta, José Bové, les responsables de LCR Alain Krivine et Olivier Besancenot...

Des soutiens plus anonymes, comme celui de l'association pour la défense des droits des prisonniers basques Askatasuna, même si dans certains endroits "on a publié que Peio a refusé l'aide d'Askatasuna. C'est faux. Au contraire, il a remercié le soutien qu'on lui a montré et a déclaré qu'il leur organiserait un concert lors qu'il sera libéré".

Ce jour là, peut-être, Peio Serbielle oubliera les notes du chant d'isolement qu'il fredonne depuis son incarcération ; un chant péniblement entendu en dehors des murs, même si le chœur qui l'entonne est composé par plus de 700 prisonniers.

Itziar LEKUONA

JAINKOAN BIZIA JENDEA

PELLO SERBIELLE-REN ALDE

Behin, Frantziako lehen minixtroak Jean-Paul Sartre arrestatü nahi beitzüan, de Gaulle presidentak erran zeion : "Voltaire ez da preso ezarten." Erresuma hontan filosoforik ez da hainbat presontegialatzen. Haatik olerkarier agitzen zaie itzaleala joaitea.

Adibidez Erdi Aroan, François Villon giltzapealatü züen, haatik ez arrazurik gabe : gizon bat, apez bat eho züan, eta gero armekiko ohointza bat egin Pariseko nafar ikastetxean. Bena Louis XI errege berriak libratü züan 1461ean, presontegitik igaraiten. Ederretarik ezkapi zen hor Villon, hanitxez gütiago aski beitzen ordüan norbaitek ürkatzeko. Hortaz hona zer idazten züan Luis de Gongora espainol poeta handiak :

"Herrian arrautze bat ebatsirik, gaixo putiko bat aizean "tzilintzau da, bena beste norbait paseiün dabila, "hogei aldiz gaizki eginik."

GÜTARIK HÜLLANAGO

Frantziako iraültza denboran, ez zen hain ontsa jin André Chénier. Nahiz errepublikazalea zen, jakobinoek preso hartü züen, haien basakeria jüdi-



katzen züalako, eta lepoa moztü zeioen. Bi egün berantago salbü zatekean, Robespierrek poterea galdü beitzüan. 1794eko üztaila zen, hil zen poeta, Terroristen eskütik. Salbüespen bat da gure zerrendan.

1873an Paul Verlaine arrestatzen düe Bruselan : pistolaz bi tiro egin deitzo Arthur Rimbaud adiskide gazteari, arinki zauritüz. Bi urteren bürüko kanpoan date. Egia da Belgi-kan zela.

Lehentxeago Pierra Topet-Etxahun Barkoxekoa bost urtez preso egonik zen, ontsa merexirik : Eskiulatar bat aizkoraz jo züan, horrek zor baten saria galtatzen zeiolako, etxalte bat iruzur gitez bildu, balinba

bere aüzoa tiroz kolpatü (gizonez tronpatürik, bena norbaiten eho nahiz betiere), eta etsaiaren borda bat erre.

ARABERAN, BEGO LIBRO !

Pello Serbiellek ez dü holako gaizkirik egin ez eta la-güntü, bena laster urtea be-teko dü presontegian. Bere borta zabaltü dü gisala gordez-kako jünta bati. Eta horrek bakealako bide bat ide-

kitzen ahal bazüan ?

Holako bilküra bat egin omen zen düala zazpi urte heben gainti, eta horri zor günüke 1998ko setemere-bürüilan ETAk deliberatü züan sü-etena. Geroztik bazter ützi dü, maleruski, egürüki zezakean frütürik ez ardiestez...

Pello Serbiellek beti erran üken dü armen isilaraztea desir züala, eta segür niz serioz-ki mintzo zela.

Ürrentzeko hona oraiko frantzez olerkari baten hitza : "Kaloia txorier idek ezazüe..." Bai, Pello Serbielle poeta bere txorierkin bego libro, algarrekin preso beitira kasik urte hontan.

J.L. DAVANT

25.07.2005

Peio Serbielle, un détenu pas comme les autres à la prison d'Angoulême

Le chanteur basque est mis en examen et écroué pour avoir hébergé des leaders de l'ETA. Son important comité de soutien est composé de célébrités

Julien PRIGENT

La maison d'arrêt d'Angoulême ne compte certainement pas de détenu plus soutenu. Peio Serbielle, 49 ans, chanteur et défenseur de la cause basque, écroué depuis le 3 octobre dernier pour avoir hébergé des militants d'ETA, a été transféré de la maison d'arrêt de Moulins à celle d'Angoulême le 6 mai et dispose d'un comité de soutien long comme le bras.

Manu Chao, Georges Moustaki, Jack Lang, Olivier Besancenot, Mgr Gaillot, Noël Mamère, entre autres, ont signé la pétition demandant sa remise en liberté. Renaud s'est fendu d'un texte émouvant pour soutenir cet artiste auteur de quatre albums *«et totalement réfractaire à toute forme de violence»*.

Tous sont choqués par les conditions de sa détention et ne peuvent, à l'instar de Jack Lang, *«croire qu'il ait quelque lien que ce soit avec les terroristes de l'organisation séparatiste ETA.»*

Les faits ? La justice lui reproche d'avoir hébergé dans sa ferme retapée de Domezain, dans les Pyrénées-Atlantiques, des gros bonnets de l'ETA. Dont Mikel Antza, considéré comme l'actuel chef politique de l'organisation. Peio Serbielle reconnaît avoir hébergé des clandestins. Mais, prétend-il, il ignorait leur identité.

Depuis, il est mis en examen pour *«association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste»*. Son frère, Jean-Bernard, n'en revient toujours pas. *«Quand il reçoit des gens chez lui, mon frère ne leur demande ni leur carte d'identité ni ce qu'ils font de leur vie, plaide-t-il. Vous savez, chez nous, au Pays basque, l'hospitalité est une valeur. Et là, ce qu'on lui reproche, c'est justement un délit d'hospitalité. En fait, dans cette affaire, la justice veut se payer une icône de la culture basque.»*

Les médias nationaux se saisissent de l'affaire

Jean-Bernard Serbielle, le courtier en assurance, est devenu le «VRP» de la cause de son frère. Convaincu de la bonne foi de Peio, il mobilise les réseaux dans les médias, la culture, la politique. Et ne se déplace jamais sans un volumineux dossier de presse sous le bras.

«Je suis impressionné par l'ampleur du soutien.» Une aide pour le moment insuffisante à le faire libérer. Noël Mamère et l'avocat du chanteur, Me Blanco, ont mené une conférence de presse depuis l'Assemblée nationale. Christian Laborde s'est fendu d'un grand papier dans *Le Figaro*. La presse nationale, les télévisions ont évoqué l'affaire. Pour l'instant sans résultat.

Dans le cadre de l'instruction, la juge antiterroriste Laurence Le Vert l'a déjà entendu deux fois. Elle a manifesté son souhait d'organiser une nouvelle confrontation.

Quand ? Il l'ignore. *«En attendant, il est laissé en prison, souffle Jean-Bernard Serbielle. Mais, remis en liberté, mon frère acceptera toutes les convocations de la justice. Il n'y a pas de risque de récidive. Et puis, il est un personnage public, il ne veut pas se cacher. Tout ce qu'il souhaite s'est pouvoir exercer son métier: écrire et chanter.»*

Et permettre la sortie de son dernier album, «Egon, le chant des voix basques». Un gros projet musical qui rassemble le gratin de la culture basque, sur lequel il avait investi, et dont il attendait beaucoup en retour.

Depuis sa cellule de la rue Saint-Roch, ce prisonnier pas comme les autres voudrait maintenant prendre en main le club de musique de la maison d'arrêt. Histoire de ne pas perdre la main et de faire défiler plus vite cet été de détention.



Jean-Bernard Serbielle est devenu VRP de la cause de son frère et mobilise à tout-va presse, politiques, artistes • photo J. P.

Reproduction interdite

Peio Serbielle libéré lundi, seize mois après son incarcération

Le juge des libertés a accepté la septième demande de libération conditionnelle présentée par l'avocat du Souletin

Le procureur pourrait faire appel de la décision de remise en liberté du chanteur, accusé d'avoir hébergé des membres d'ETA

Page 4

4

pays basque

LE JOURNAL DU PAYS BASQUE - EUSKAL HERRIKO KAZETA

Jeudi 2 février 2006

Le chanteur Peio Serbielle devrait être remis en liberté lundi après seize mois de détention

Le procureur pourrait cependant faire appel de la décision du juge des libertés qui a accepté la septième demande

Iñaki LEKUONA

Le chanteur souletin Peio Serbielle devrait être remis en liberté lundi, le juge des libertés ayant accepté hier matin la demande de libération présentée par son avocat Jean-François Blanco. Le 3 octobre 2005, pour la cinquième fois le juge refusait au musicien basque sa remise en liberté conditionnelle, ce qui lui valait 4 mois supplémentaires d'incarcération. Onze jours plus tard il faisait appel de cette décision mais la prolongation du mandat de dépôt était confirmée.

C'est au terme de ce mandat de dépôt, qui finit lundi prochain, que la défense a eu la possibilité de redemander la mise en liberté de Peio Serbielle. Le délibéré, "qui s'est prolongé pendant une heure et demie" hier, selon le frère du chanteur, a débouché sur l'acceptation de la demande de libération conditionnelle.

Jean-Bernard Serbielle ne cachait pas sa joie. Seize mois après l'arrestation et l'incarcération de son frère, celui-ci retrouvera la liberté... "toujours si le procureur ne fait pas appel de la décision du juge", a-t-il précisé. Le représentant du parquet a jusqu'à samedi pour se prononcer.

SEPTIÈME DEMANDE

Le juge des libertés a finalement accepté la septième demande de liberté conditionnelle de Peio Serbielle

MANDAT DE DÉPÔT

Le mandat de dépôt touche à sa fin lundi, date à partir de laquelle le chanteur peut être libéré

S'il ne le fait pas, Peio Serbielle serait libéré de la semaine prochaine, le mandat de dépôt expirant lundi.

L'affaire du passeport

Jean-Bernard Serbielle dénonçait par ailleurs que "demain [pour aujourd'hui] j'ai la police judiciaire qui vient chez moi, suite à l'affaire du passeport". Il faisait référence à la perquisition réalisée le 25 janvier dernier au do-



micile du chanteur à Domezain-Berraute après une audition qui s'était déroulée en matinée au palais de justice de Pau entre la juge antiterroriste parisienne Marie-Antoinette Houyvet et Peio Serbielle. Cette nouvelle fouille dans la maison du chanteur à la recherche de "documents", avait été menée en présence de l'intéressé et de son avocat, dans le cadre de l'instruction en cours, selon une source proche du dossier.

Arrêté le 3 octobre 2004 lors d'un coup de filet contre des responsables de l'organisation armée basque ETA, le chanteur souletin est accusé d'avoir hébergé des membres recherchés de l'organisation. D'après Me Blanco, Peio Serbielle a reconnu "avoir consenti à l'hébergement de personnes par devoir d'hospitalité et d'humanité".

Début 2005, la famille de Peio Serbielle avait présenté une pétition de soutien au musicien signée par de nombreuses personnalités du monde culturel et politique : Renaud, Moustaki, l'académicienne Florence Delay, ou Didier Borotra, maire de Miarritze, Noël Mamere ou Gérard Onesta...

Bob EDME

Peio Serbielle lors de la perquisition du 25 janvier.

FAITS DU JOUR EN RÉGION

JUSTICE • Le juge des libertés et de la détention met fin à l'incarcération de l'artiste

Peio Serbielle bientôt libre

Sauf appel du parquet, le chanteur Peio Serbielle devrait recouvrer la liberté le 7 février après seize mois de détention

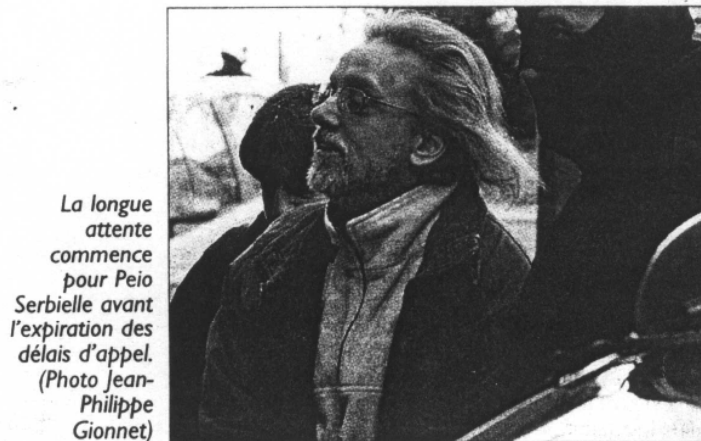
Le procureur dispose de 48 heures pour faire appel de la décision de remise en liberté du chanteur basque Peio Serbielle prononcée, hier après-midi à Paris, par Bruno Larroche, juge des libertés et de la détention. C'est la septième demande présentée par Me Jean-François Blanco, défenseur de l'artiste incarcéré depuis le 3 octobre 2004 et mis en examen pour complicité d'association de malfaiteurs (notre édition du 24 janvier 2006).

Le 16 décembre 2005, l'avocat palois avait interjeté appel du précédent rejet mais, n'ayant reçu aucune convocation pour plaider devant la chambre de l'instruction, il déposa un recours lors de l'audience du 1er février. Arguant du fait que les délais légaux n'avaient pas été fixés, il estimait qu'il convenait de mettre fin à l'emprisonnement de Peio Serbielle.

Une longue attente

Par ailleurs, M^e Blanco mentionnait qu'il n'était pas tolérable de maintenir son client sous écrou, la perquisition du 25 janvier dernier à Domezain-Berraute survenant un peu tard dans la procédure. Une heure et demie plus tard, la décision tombait, contraire au maintien en détention sollicité par deux magistrats de la section antiterroriste.

Selon Me Blanco, « il ne faut pas encore crier victoire. Si le procu-



La longue attente commence pour Peio Serbielle avant l'expiration des délais d'appel. (Photo Jean-Philippe Gionnet)

reur fait appel, je plaiderai la semaine prochaine, sinon Peio Serbielle sera libéré le 7 février » a-t-il en effet indiqué.

Dans l'entourage du chanteur soutenu par Didier Borotra, Mgr Gaillot, Mgr Pierre Molères, Renaud, I Muvrini et autres célébrités, on attend maintenant la confirmation de la mesure.

« Une profonde injustice »

Pour Pierrette Serbielle, 78 ans, la mère du prévenu, voici peut-être l'heure du dernier parloir, demain à la maison d'arrêt d'Angoulême où l'on transférera son fils le 6 mai 2005.

« Quand j'ai appris la nouvelle, je me suis mise à pleurer. Je ne m'y attendais plus. Je n'ai jamais dou-

té de Peio. C'est dans notre vocation de ne pas refuser l'hospitalité à celui qui en a besoin. Je ne vais pas extérioriser ma joie. Il me tarde de voir dans quel état est mon fils après ces mois d'acharnement, d'humiliations et l'isolement total infligé à Moulins » commente-t-elle, encore incrédule.

« Je suis heureux évidemment mais il faut encore patienter avant de se réjouir. Peio a vécu une détention inique. Au début, on croit à une mauvaise plaisanterie et après, tout devient fou et l'on ressent une profonde injustice » renchérit l'aîné Jean-Bernard qui promet « une grande fête » pour la libération de son frère.

RENÉE MOURGUES

LES RÉACTIONS

Mgr Pierre Molères, évêque du diocèse : « Je ne peux que me satisfaire de la libération d'un prisonnier. Ça veut dire que c'était moins grave qu'on ne le pensait. Je ne le connaissais pas avant son arrestation mais en me rapprochant de son comité de soutien, j'ai fait ce que ma conscience me dictait. Maintenant, il faut que la lumière soit faite sur ce qui a justifié cette longue détention provisoire mais aujourd'hui, je pense à lui et aux siens ».

Didier Borotra, maire de Biarritz : « J'espérais cette décision. Je l'attendais et j'en suis heureux. J'ai suivi avec attention l'évolution de cette affaire au cours des derniers mois. J'ai reçu l'association de soutien et lui ai manifesté ma solidarité. Je me suis engagé à porter leur voix au plus haut niveau. Cette libération est sage et met un terme à une situation humainement pénible ».

Michel Maffrand (Joan de Naudau) : « C'est un grand jour pour Peio mais un petit jour pour la justice qui ne se couvre pas de gloire dans cette affaire. On peut mettre en prison des gens et les maintenir pendant des mois sans inculpation précise. Les droits de la personne ont été bafoués. De telles choses ne peuvent que laisser des traces dans la vie d'un homme qui a su pourtant rester debout ».



Serbielle -bizarrekin-, senitarako eta lagunekin, Angoulêmeko karrigetan. Gaika IROZ

Serbielle aske geratuda 16 hilabete ondoren

Peio Serbielle aske da 16 hilabete preso egin ostean. Kantari zuberotarrak goizeko hamarretan utzi zuen Angoulêmeko espetxea, eta, irten bezain laster "Le Journal-Kazeta" egunkariari eginiko adierazpenetan, «abegitsu izateagatik» atxilotu eta kartzelatu zutela adierazi zuen. «Egarri edo gose delako edota aterpea behar duelako norbaitek atea joz gero, emaitza edatekoa, jatekoa eta aterpea», adierazi zuen. Hartara, berriz onartu zuen etxean jendea hartu zuela, baina ETakoak zirela jakin gabe.

19. ORRIALDEA

EUSKAL HERRIA | 19

2006 otsaila - 7 asteartea • GARA

Peio Serbielle sale de prisión tras 16 meses encarcelado

► El cantautor zuberotarra denuncia que fue detenido «por una historia de hospitalidad»

Las enseñanzas de sus progenitores le han tenido dieciséis meses en la cárcel. Su padre, que hace sesenta años también fue tildado de «terrorista», le inculcó las reglas de la hospitalidad. Tras dieciséis meses en la cárcel, el cantante zuberotarra Peio Serbielle regresó ayer a Euskal Herria.

Imanol INTZIARTE
BAIONA

Peio Serbielle abandonó la prisión francesa de Angoulême sobre las diez de la mañana de ayer. El cantante zuberotarra ha permanecido preso desde que fuera detenido el 3 de octubre de 2004, en el marco de una redada realizada de forma conjunta por fuerzas policiales francesas y españolas.

En este caso, su arresto y el de su compañera Mainer Argindegi -puesta en libertad al día siguiente- se produjo en su vivienda de Domintxine-Berroeta. El 8 de octubre fue enviado a la cárcel de Nantes, acusado de «asociación de malhechores con fines terroristas» por «ceder su casa para reuniones del comité ejecutivo de ETA».

Desde el principio, el artista reconoció haber alojado a diferentes personas en su vivienda, pero aseguró desconocer si pertenecían o no a la organización armada. La puesta en libertad se produce después de que la pasada semana un magistrado decidiera no prorrogar su prisión preventiva, actuación que no ha sido recurrida por la Fiscalía. Serbielle deberá presentarse una vez por semana ante

la Gendarmería de Donapaleu y no podrá salir del Estado francés.

Entrevistado ayer por "Le Journal du Pays Basque" nada más salir de prisión, Serbielle todavía no se creía que estaba en la calle. Respecto a los motivos de su encarcelamiento, señalaba que se había limitado a seguir las enseñanzas de su padre: «Si alguien llama a tu puerta porque tiene sed, hambre o necesita un refugio, dale bebida, comida y ofrécele tu casa».

Por ello, criticaba que en un Estado que se autoproclama «la patria de los Derechos Humanos se pueda encerrar a alguien durante dieciséis meses por una historia de hospitalidad». Así, recordó cómo su padre, miembro de la resistencia al nazismo, recibió una bala cerca del corazón en 1944. «Sobrevivió gracias a gente que yo no conozco. También fue tratado de «terrorista».

Respecto a su situación, subrayó que él tiene la suerte de «de ser alguien conocido. Imagínate cualquier otra persona». En cuanto a la actividad de ETA, Serbielle señaló que «luchan a su manera por Euskal Herria. Yo no juzgo lo que hacen. Creo, y esto se lo repetí a



Peio Serbielle, junto a sus allegados, entra en un local hostelero de Angoulême poco después de ser liberado. Gaika IROZ

RECIBIMIENTO

► *Askatasuna llama a participar en el recibimiento, que se celebrará el sábado.*

► *El acto será en la plaza de Maule a partir de las tres de la tarde.*

la juez, que los problemas políticos han de solucionarse de manera política. Que las personas se sienten alrededor de una mesa para dialogar».

Trayectoria internacional

A pesar de las limitaciones que supone a la hora de salir al extranjero el hecho de cantar sólo en euskara, Peio Serbielle es un artista muy popular tanto dentro como fuera de Euskal Herria. Como ejemplo, cabe reseñar que en 2001 fue elegido Mejor Artista de Músicas Tradicionales y del Mundo por la Sociedad de Autores, Composi-

tores y Editores de Música del Estado francés (SACEM).

Desde su detención, diferentes personalidades han venido demandando la puesta en libertad del cantante. En este comité de apoyo se podían hallar nombres de músicos, escritores, religiosos o políticos pertenecientes a diferentes partidos.

La formación política Les Verts du Pays Basque, a través de un comunicado, mostró su satisfacción por esta puesta en libertad y subrayó el respaldo que el artista ha mostrado a diferentes luchas en el ámbito de la ecología.

Après 16 mois de prison, Peio Serbielle peut à nouveau chanter la liberté

En détention provisoire pour son soutien présumé à l'ETA, le poète basque est sorti hier matin de la maison d'arrêt d'Angoulême. Une libération médiatisée

Julien PRIGENT

Il hurle son bonheur, enlace tendrement Jenofa, sa sœur. Peio Serbielle, des larmes de joie plein les yeux, est enfin parmi les siens. Après seize mois de détention préventive, dont dix passés à Angoulême, le poète et militant basque est sorti hier matin de la maison d'arrêt de la rue Saint-Roch.

C'est à quelques mètres de la prison, au bar «Le Galicia», face à la maison d'arrêt dans laquelle il avait été transféré il y a tout juste dix mois, que la tribu Serbielle célèbre la libération de Peio.

«Le Galicia» transformé en salle de presse

Toujours mis en examen pour association de malfaiteurs en vue de la préparation d'actes de terrorisme après avoir hébergé, à son domicile près de Mauléon (Pyrénées-Atlantique), des dirigeants de l'organisation terroriste basque ETA, l'artiste reste sous contrôle judiciaire. Mais il peut enfin retrouver sa région. La libération de cette icône de la culture basque est très médiatisée. «Le Galicia» se transforme peu à peu en salle de presse.

Peio Serbielle y jongle avec les téléphones, alterne les interviews en basque et français, hypnotise les caméras de France Télévisions. Et répète à l'envi «n'avoir fait que remplir son devoir d'hospitalité». Il avait été interpellé le 3 octobre 2004 lors d'une opération anti-ETA en compagnie du numéro un politique présumé de l'organisation, Mikel Albizu Iriarte, et sa compagne Soledad Iparragirre Genetxea, également recherchée par la justice espagnole.

Aux journalistes, il ne fait que répéter ce qu'il a toujours dit à la juge d'instruction. «Lorsqu'on me demande asile, j'ouvre ma porte: Mon père m'a inculqué ces valeurs et j'en suis fier. Mais je n'ai rien à voir avec l'ETA. Je défends l'autonomie du Pays basque mais je refuse toute forme de violence.»

Il rallume une énième cigarette, trempé les lèvres dans un café com-



Peio Serbielle fou de bonheur dans les bras de sa sœur. Le poète vient de passer seize mois en prison

- photo Majid Bouzzit

mandé il y a une heure. Affaibli, «j'ai perdu dix kilos en prison», frappé «de troubles de la mémoire», souffrant d'une main endolorie «à cause de menottes volontairement trop serrées», le tout frais ex-taulard ne sait plus ou donner de la tête. Il embrasse une énième fois Jenofa, serre contre lui sa mère, n'en finit plus de remercier son frère qui a lâché son boulot pour piloter son comité de soutien et faire le siège des journaux. Il avait réussi à réunir Manu Chao, Renaud, Noël Mamère et même Mgr Gailliot, l'évêque de Partenia, dont la visite lui a été refusée.

Et puis, avec «amertume», il évoque ses conditions de détention. Clame sa «honte de la France. Ce soi-disant pays des droits de l'homme, où sur chaque bâtiment public est gravée la devise Liberté, Egalité, Fraternité. Moi, ce qu'on me reproche, c'est justement la fraternité dont j'ai preuve en ouvrant ma porte.»

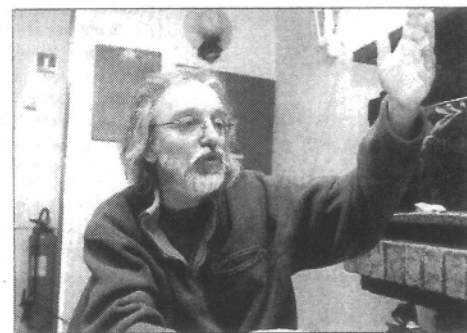
Il brocarde la détention préventive, «ce système aberrant qui colle 20.000 personnes en prison en France simplement pour permettre la recherche de preuves.» Pour appuyer ses propos, le poète n'a de cesse d'évoquer ses conditions de détention. Le regard sombre, il raconte cent fois «les allers-retours jusqu'à Paris dans un fourgon cellulaire où il faisait 34°.»

Accès au piano

Les footings dans la cour de la prison, les exercices de muscu «pour garder la forme», et la musique, qui lui a tant manqué. «Je ne sais même pas si je peux encore chanter: Une fois je me suis à entonner un air dans la cour de la prison. Les détenus se sont postés à leurs fenêtres pour m'applaudir. J'ai été immédiatement convoqué dans le bureau d'un surveillant qui m'a réprimandé.»

Après des mois de réclamations, il est enfin parvenu à avoir accès au piano de la prison. Un soulagement, un exercice nécessaire, aussi, pour rééduquer sa main blessée. Encore un coup de fil. Cette fois c'est une amie restée au pays. Peio sourit. «Ne t'inquiètes pas. On se verra samedi à Mauléon. Maman a organisé une grande fête.»

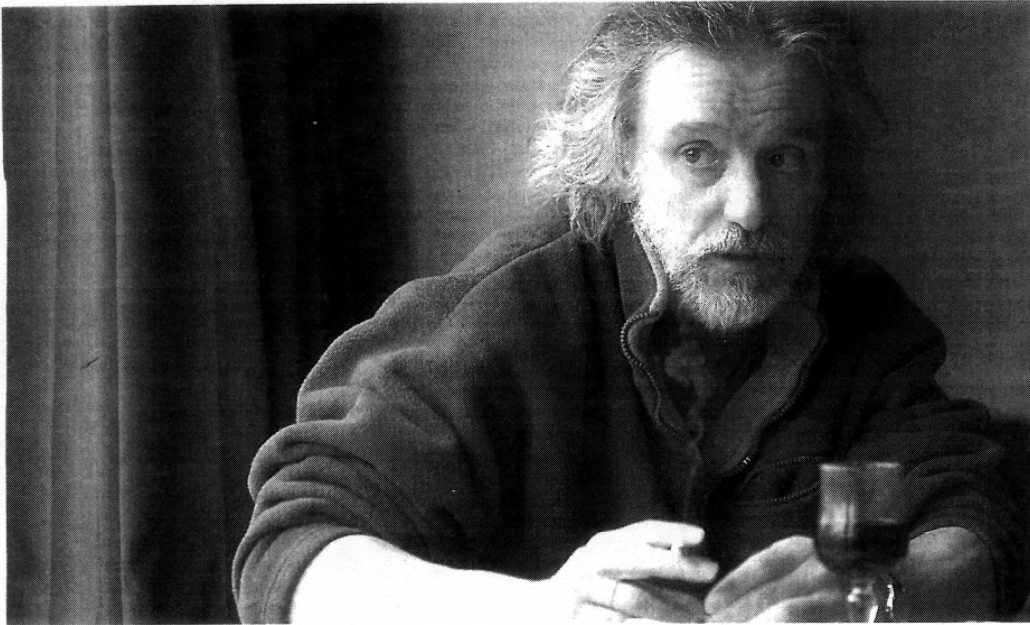
Le poète basque retrouve la liberté



Angoulême Peio Serbielle est sorti libre, hier, de la maison d'arrêt d'Angoulême. Un soulagement pour cet artiste qui vient de passer seize mois en détention préventive pour avoir hébergé des leaders de l'ETA. 4

«Asea naiz alderdi bakoitzak gauzak bere aldetik egin nahi izanaz»

Angulemako kartzelatik atzo goizean atera zen Peio Serbielle; irten eta bost ordura hitz egin zuen BERRIAREKIN, Anguleman bertan. Atxiloketaz, espetxean bizitakoaz, Euskal Herriaren egoeraz eta etorkizunaz luze eta zabal hitz egin du kantariak.



GAIZKA RIZO

ENKOK BIDEGAIN - ANGULEMA
Berriemaile berezia

Hotel des Pyrenees hotelean elkartu da familia. Angulemako kartzelatik ehun metrora. Peio Serbielleren amak gau anitz iragan ditu bertan azken hilabeteetan, semearen bisitatzera joaten zenean. Gaur [atzo], semeak bertan egiten du lo. Atzo goizean aske atera zen Domintxaineko (Zubero) kantaria, hamasei hilabete preso iragan ondoan. ETako zuzendaritza aterbetzea leporatzen dio Frantziako Justiziak. Asktasunen epaileak baldintzapean aske uztea onartu zuen joan den astean. Gaur atera beharra zen, baina ustekabez, atzo goizean atera zen.

Zer sentitzen duzu kartzelatik atera ondoan, jakinez hamasei hilabete iragan dituzula preso, ezertarako?
Gorputz bat preso sar dezakete,

baina izpiritu bat ez. Nire askatasun artistikoa edo zerbaitegitekoa kendu didate, baina kanpoko sostenguari esker gauza anitz antolatu ahal izan dugu. Halako pena bat badut, baina herrarik ez. Houyvet epaileari erantzun nion herra ez nuela ezagutzen. Herra ukaiteko energia behar da, eta nik ez dut horretan erabiliko. Hamasei hilabete galarazi dizkide. Gehiegia da. Baina aldi berean esperientzia ikaragarria da. Horrelakorik ezin zen gertatu, giza eskubideen gurasotzat daukan herrian. Jendeak kartzelan sartzea eteko atea irekitzeagatik eta, aldi berean, munduko kriminal handi batzuk Frantziako Estatuaren izenean gonbidatzea kontrajarriak dira. Ez daukat egin dudanaren lotsarik. Horrek ez du erran nahi bortizkeriarekin bat egiten dudala. Abertzalea naiz, betidanik kantatu dut

egun batez herri hau bere jabe izan dadin. Ez dezaket jasan Frantziaren harrokeria. Eskuetan odol asko dauka, inperio bat izan zen. Euskaldunok ez dugu inoiz koloniarik ukan planetan zehar, umiltasunean bizi izan gara Pirinioen bi aldeetan.

Nola iragan da auzibidea?

Etxea lapurtu zidaten. Hainbat kantalditako hemezortzi grabaketa zinta lapurtu zizkidaten. Liburuak hartu zituzten, etxea hankaz gora ezarri zidaten, koltxoia xehatu. Urpekarietan joan ziren ur zikinaren putzuan armak bilatzeko. Arma detektagailu batekin joan ziren salara, han haien tresnak bzzzz egin zuen, eta moketa kendu zuten, gero taulak kendu zituzten, eta ez zen deus. Ez da normal egoera hori. Eta nik sostengu gehiago ukan dut, ezaguna bainaiz. Baina pentsa deus ez dutenek nola bizi behar duten

egoera hori? Zer da herri ustel hori?

Nire dossierrean agertzen da 1971eko Aberri Egunean polizien kontra jazartu nintzela (egun batzuk lehenago bizikleta istripua ukan nuen eta ospitalean egon nintzen, beraz akusazioak ez dauka zentzurik), Euskaltzaleen Biltzarreko kide izan nintzela, gero EHAsen sartu nintzela, handik Mende Berrira pasatu nintzela eta afixak kolatu nituela, han ikastaldien arduraduna nintzela... Hori guztia delitua ote da? Zerrenda hori egin ondoren erraten dute Serbielle jauna borroka armatuaren aldekoa dela. Arinkeria da. Epaileek ez dute entzuten.

Nolako zen presondegiko tratamendua?

Umiliazioa egunerokoa da. Lehen bi hilabeteetan ez ninduten artatu, nahiz eta, eskuburdinen

ondorioz, eskumuturra hautsi zitzaidan. Noizbait lortu nuen masajista bat ukaitea. Eskumuturraren zati bat berreskuratu ahal izan nuen. Gero teklatu bat eskatu nuen. Ez zidaten onartu, trufaz hartu zuten eskaera. Ziega garbitzeko jats normal bat eskatu nuen. Ez zidaten onartzen, «segurtasun arrazoiengatik». Segurtasun arrazoiengatik? Gauzak etengabe-etengabe esplikatu behar dira. Gauza bat bihurtzen zara. Nire proposamena da epaile guztiak, lanean hasten direnean, sei hilabete egnaldia egin dezaten kartzelan, besteen kaka bera jan dezaten, besteek bizi dutena bizi izan dezaten. Eta gero hitz egingo dugu ea zertarako balio duen kartzelak. Kartzelaren helburua ez da jendea preso edukitzea, baizik eta egin dutenaz gogoetaratzea eta jendeak handiturik eta aske ateratzea.

Nola bizi izan duzu zure inguruko elkartzasuna?

Hori da nire eta nire lankideen lanarekiko duten konfiantzaren bermerik hoberena. Baina baita euskaldunenganako konfiantzaren adierazpena ere. Lehenxago Renaud kantariarekin eta Gaillot apezpikuarekin mintzatu naiz telefonoz. Gaillotek «Gora Euskal Herria» eta «segi zuen borroka» erraten du. Nik ez dut bat egiten borroka armatuarekin. Argi da. Baina gure borroka zuzena da, zilegia. Beste bide batzuk asmatu behar ditugu. Zilegitasunaren borroka irabazi behar dugu, ez besteak baino hobekak izateko, baina besteekin batera izateko. Politikariei dagokien lan egitea horri buruz. Borroka politikoa funtsezkoa da. Agertu didaten elkartzasun hori guztia horrekin lotua da. Aldi berean, globalizazioa erabilgarri zaigu. Unibertsaltasuna Mac Donald's, Coca Cola eta Dance Music izan daitezten nahi izanez, galtzen gara. Unibertsaltasuna ez da hori. Unibertsala izan nahi baduzu, hitz egidazu zure herriaz.

Euskal preso politiko ohi gisa, zer duzu errateko egoera orokorrak?

Egoera oso argia da. Euskal presoak, inkestaren arrazoiengatik, ez daitezkeela Euskal Herrian egon erratea menskeria hutsa

Hamasei hilabete presondegian egin ostean, atzo irten zen aske Peio Serbielle. Baina oraindik ez da bere herrira itzuli. Domintxainen (Zuberoa) herrikideak zain ditu eta dagoeneko prestatu dute abeslariari ongietorria egiteko ekitaldia. Askatasunak prentsa oharra igorri zuen atzo, euskal herritar guztiei ongi etorria joateko deia egiteko. Mikel Albusu eta Marixol Iparragirre ere atxilotu zituzten orduan.

W

W

ESPETXEALDIA

«Nire proposamena da epaile guztiek, lanean hasten direnean, sei hilabete kartzelan egitea»

BAKETZEA

«Epe luzera amnistia beharko da. Hori prozesu politiko baten ondotik etorriko da»

da. Presoak Frantzia guztian sakabanatuak dira. Nirekin batera atxilotu zituzten gehienak ez dira epailearen aitzinetik pasatuak izan. Beraz hori aitzakia hutsa da. Epe luzera amnistia beharko da. Hori prozesu politiko baten ondotik etorriko da. Baina hasieraz batean salbuespen juridikzioa gelditu behar da. Juridkzio antiterrorista beste juridkzioak bezalakoak izan behar da. Gure defentsarako ahala ukan behar dugu. Egun hauetan Madrilen gertatzen ari den eskandalo bat da. Mitterrandek erran zuen giza eskubideen ikuspegia ez dela aldatzen ez egoreen arabera, ez jarreren arabera. Orduan, demokrazia batean bizi gara ala ez? Hala bagara, jendeek defentsarako eskubidea behar dute. Euskal preso politikoak Euskal Herrira hurbildu behar dituzte. Houyvet epaileak galdetu zidan zer iritzien ETAz. Erantzun nion arazo politikoa zela eta aterabidea politikoa izan zela. Ez dakit ulertzen zuten.

Zein da aterabide politikori?

Jendeek elkar ikusi behar dute. Berriz diot, ez naiz politikaria. Baina mahai baten inguruan bildu behar dute eta eztabaidatu. Aterabidea elkarriketatik baidak ez da etorriko. Paeuko prefetak erratan duenean ez duela euskal departamendurik aipatu nahi, ez eta ere euskal presoen hurbiltzerik Espainiari begira, inpotentzia aitortzen bat egiten du. Egin ezazue keinu bat, inteligenteak izan zaitzete, Frantziako Gobernuak horiek! Etorkizuna bortizkeriarik gabeko bidean dago, baina egoera aktibo batean. EAJk 1990an autodeterminazio eskubidearen alde bozkatu zuen. Ez digute onartzen? Ez dugu zergarik ordaintzen. Ikastolak ez du dirurik? Ez dugu zergarik ordaintzen. Desobediencia zibila bururaino egin behar dugu. Madrilo tankeak ukanen ditugu Gasteizen? Ez zaigu inpor-

ta, guk ez dugu armarik. Ez duzue Euskal Herriko laborantza ganberarik nahi? Hogei udalek kakahuete batzuk eman dituztelako, denbora galduko duzue haiek auzitan ezartzen? Triste paketa batzuk zarete!

Mahai baten inguruan bildu behar dute, baina zer erabakitzeke?

Mintzatu behar dugu. Behar bada euskaldunek erranen dute ez dutela independentzia nahi? Beste hitz bat aurkituko dugu. Ez dakit, ez dagokit niri erabakitzea. Euskaldunei dagokie erabakitzea. Euroeskualea? Autonomia? Independentzia? Ez dakit zer den independentzia. Frantziako legeen %40 Europako Parlamentuak erabakitzen ditu. Frantzia independentea da? Ez dakit.

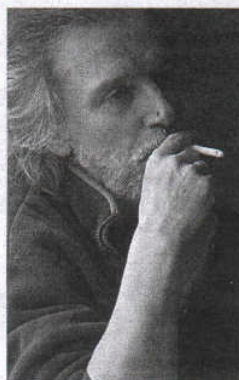
Gaur egun anitz mintzo gara prozesu bati buruz. Zuk nola ikusten duzu egoera hori?

Gauza interesgarriak gertatzen ari dira. Enbor komun bat aurkitu behar dugu. Asea naiz alderdi bakoitzak gauzak bere aldetik egin nahi izanaz. Hiru milioi biztanle gara, adostasun puntu batzuk aurki ditzakegu. Diskurtso bikoitzaz asega naiz. Ez dut ulertzen EAJren jarrera. Josu Jon Imazek dio ez duela onartzen Batasuna legez kanporatua izan dadin. Baina aldi berean Ertzaintza bidaltzen du haren egoitzen itxera. Ez dauka zentzurik. Batetik bestera desberdintasunak izatea gauza normala da, demokrazia-nera interes da. Baina ados gaudelako lurraldetasunaren inguruan, instituzioen inguruan, ekologia-nera inguruan... Ez naiz giristinoa, ateo naiz, ezkerrekoa, baina denek badute zerbait interesgarri emateko. Esparru ahal bezain zabalean lan egin behar dugu.

Esparru ahal bezain zabala zer lortzeko?

Bilakaera ukanen duen instituzio bat behar genuke. Departamendua Napoleonen garaiko instituzio bat da. Zer gertatuko da Euskal Herriko gehiengo egitura horren alde... agertzen bada? Tankeak igorriko dituzte? Prefetak ez du denborarik galdu behar horrekin. Inteligentea izan behar dute. Guk ere bai, enbor komun bat behar dugu. Instituzio komun bat behar genuke. Gustatuko litzaidake Nafarroak ere bat egitea horrekin. Ipar Euskal Herrian ere nonbait kontuan hartzen dute eskaera. Denbora galarazten digute hainbeste sigla sortzen, kakahueteak ematen... Zinezko instituzio bat behar dugu. Euskaldunek berek kudeatu behar dute beren oraina eta geroa. Nazioen sinfonian parte hartu behar dugu.

«Artista gisa, nire engaiamendua ez da aldatuko»



GAUZA FROZ

Oztopoak ukanen ditu kantagintzatik nahi bezala bizitzeko, baina kantuz jarrartzeko eta proiektuak aurrera eramateko gogoz dago.

Kartzelak zertan aldatu du kantaria?

Beti engaiatua izan naiz. Ez dagokio artistari taula gainean «Gora Euskadi Askatuta» oihukatzea. Artista ez da politikaria. Politikaria masari zuzentzen zaio, beraz puntu batera garri txikienera jotzen du maiz. Artistak norbanakoei zuzentzen gaitzaizkie. Beraz nire engaiamendua ez da aldatuko. Argi da ez dudala hamasei hilabete horiek izan ez balira eginen. Jende interesgarri anitz ezagutu dut presondegian. Euskal artista gisa, nire harritxoak ekarriko dit. Ez naiz besteak baino gehiago.

Kartzelan zeunden bitartean arazoak izan zenituen disko baten argitaratzeko, zure disketeak gibela egin zuelako. Zertan da proiektua, gaur egun?

Ez dakit. Arazo batzuk ukan genituen. Enpresa batek porrot egin zuen. Proiektu eder bat dela pentsatzen dut oraino. Sony argitaletxeak aterako du, nik uste udaberriari. Beste proiektu musikalko batzuk ere badituzte. Euskal Herrian gairi ere ibiliko naiz. Hego Euskal Herria ere naiteke joan, frantses lurraldetik ez bainaitzete atera. Borrokan segituko dugu. Atxilotua izan aitzin, Eus-

kal Herri osoan bira handi bat egin nahi genuen, kontzertu proiektu batzuetan lan egin nahi genuen, baita publikitatean eta zinemaren ere. Euskal musikak beste bide batzuk ireki behar ditu. Komunikazioan oso txarrak gara, aski dira ikustea ardi gasnaren publikitateak, Euskal Telebista bera... Besteek egiten duten kaka gutzia kopiatzen dugu, eta gainera itxiki. Herri txikia gara, kreatiboagoak izan behar dugu.

Zein dira beste proiektuak?

Hiru diskoko bilduma bat argitaratu nahi dut. Lehen diskoan euskal artistak izanen dira gehienik. Beste herrietako artistak ere gonbidatuko ditugu. Espero dut aski laster ekoiztu ahal izanen dugula. Euskal Herrian bertan partaideak aurkitu nahi nituzke. Aski zaila da.

Udalbiderekin harremanetan egon naiz. Pixka bat nardatu gaituzte. 200.000 euroko aurrekontua da, eta ez zuten erantzun argirik ematen. Asea naiz holako jendeekin mintzatzear, gero deus funtsezkorik ez emateko.

Frantses lurraldetik ateratzeko debekuak oztopoak eraginen dizkizu proiektu horiek aurrera eramateko?

Bai, oztopoak bai. Baina ez dugu irudimena eskas. Beste gisan antolatuko gara, baina mundura zabaltzea lortuko dugu. Euskal Herriatik atera behar dugu, gure izaera nazioartera zabaltu behar dugu.

Kartzelako egonaldian ondorioz laguntzaile batzuk galdu dituzu?

Dena ezagutu dut ofizio horretan, bai miseria, bai luxua. Inporta zaidana zintzotasuna da, zerbait egin nahi duten zintzotasuna. Jende batzuenatik pena dut, lehen lagundu ninduten batzuek ez didate erantzun. Baina beste anitz, aspaldi bistatik galdauk nituenak, hor ziren. Itzuli direnen eta baztertu nauenen arteko alde egiten badut, oreka arras nire aldekoa da. Pozten naiz eztabaida nazioartera zabaltu dugulako, eta horrela segituko dugu. Hamasei hilabetez denbora galdu dut artista gisa, egia da. Egun batez kantuz arihal izanen dugula. Euskal Herrian bertan partaideak aurkitu nahi nituzke. Aski zaila da.

Mank.

Sakanako Mankomunitatea

Enkantes, hiri hondakin soildeen bilketarako edukiontzia erosteko (FORU)
Sakanako Mankomunitateak lehiaketarako dela egiten du zaborren bilketarako 260 edukiontzia (FORU) gutxienefz erosteko. Hona hemen baldintzak:
Xedea: zaborren bilketa arunterako edukiontzia (FORU), baldintzen pleguan zehazten diren ezuzgarriak dituztenak.
Hasierako prezioa: 50.000 euro, BEZA bama.
Emateko epea: 45 egun esleipen kontratua zinatzen denetik hasita.
Gutxieneko barmea: urlebete.
Eskaintzak baldintzen ezarri bezala aurkeztuko dira, iragarri hau Nafarroako ALDIZKARI OFIZIALEAN argitaratu ondoko hilabeteko egun bereko eguerdiko ordu bata baino lehen.
Proposamen ereduak baldintzen pleguan jasotakoak izanen da.
Agiriak non eta noiz irekiko diren: eskaintzak egin dituztenen behar den denboraz jakinaraziko zale.
Gainerako baldintzak eta espedientea Mankomunitateko bulegoetan daude. Lakuntzako (Nafarroa) Uriz kaleko 38, interesaturik dauden gutzientz eskura egon ere, 8etatik 14etara, astelehenetik ostiralera bitarte.
Lakuntzan, 2006ko urtarrilaren 24an. Mankomunitateko Lehendakaria, Gorka Ovejero Ganboa

EUSKO JAURLARITZA GOBIERNO VASCO

ETXEBIZITZA ETA GIZARTE GAIEKINAKO SALA DEPARTAMENTO DE VIVIENDA Y SERVICIOS SOCIALES

IRAGARKIA

2006ko otsailaren 6an eskatzaileen Erregistroan edo Etxebizitzaren Euskal Zerbitzuan (Etxebide) izena emateko eskarian **aitak, bajak, artxibatzeak, ukoak, zuzentzeak eta izapideak** betetzen jakinaraziko dira Etxebizitzako Lurralde Ordezkaritzan iragarri tauletan argitaratuko diren Etxebizitza eta Gizarte Galetako Lurralde Ordezkariren Ebazpenen bidez.

- Argitaratzeko lekua:**
- Araban: Arabako Lurralde Ordezkaritza. Samaniego, 2. Vitoria-Gasteiz.
 - Bizkaietan: Bizkaiako Lurralde Ordezkaritza. Gran Via, 85. Bilbao.
 - Gipuzkoan: Gipuzkoako Lurralde Ordezkaritza. Andia, 13. Donostia-San Sebastián.

Ordutegia: 9:00etatik 13:00ak arte eta 15:00etatik 16:30ak arte, astelehenetik ostegunera; 9:00etatik 14:00ak arte ostiraletan.

Errekurtoak aurkezteko epea: 2006/02/07tik 2006/03/07ra.

Eskabideen zuzenketarako epea: 2006/02/20a arte.

www.etxebide.info

Izta.: Javier Madrazo Lavín Etxebizitza eta Gizarte Galetako Saillburu



Tribulations autour d'un passeport

Peio Serbielle. Le chanteur a été libéré lundi 6 février après 16 mois de détention préventive. Des pièces essentielles au dossier ont été égarées.

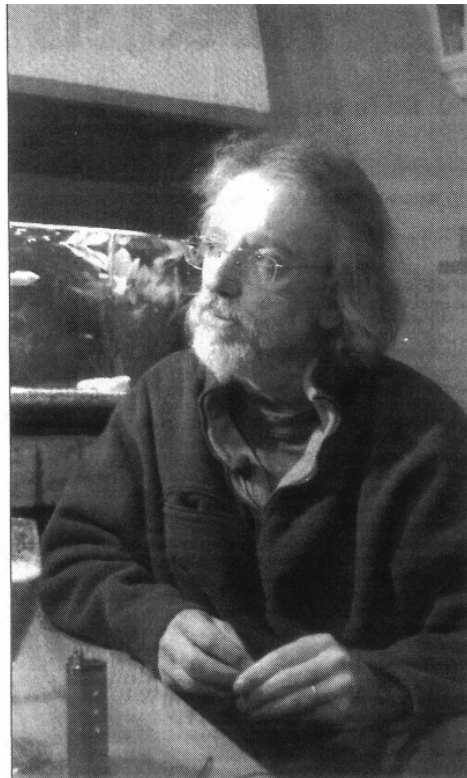
LES FAITS. Après seize mois de détention préventive, le chanteur Peio Serbielle est sorti de la Maison d'arrêt d'Angoulême, lundi 6 février. Il aura fallu six demandes de remise en liberté pour en arriver là. Le 7 octobre 2004, le chanteur avait été placé en détention à la suite d'un vaste coup de filet anti ETA opéré le 3 octobre dans les Pyrénées-Atlantiques. Un coup de filet au cours duquel une dizaine de personnes dont Mikel Albizu "Antza" et Soledad Iparaguire "Anboto", deux dirigeants présumés de l'ETA avaient été arrêtés à Salies-de-Béarn et où des caches d'armes avaient été trouvées dans d'autres lieux. Il est reproché au chanteur d'avoir "reçu des membres de l'ETA" à son domicile de Domezain. Peio Serbielle a reconnu avoir consenti à l'hébergement de personnes qu'il supposait être en délicatesse avec la police mais a toujours précisé "ignorer l'identité et les activités de ces derniers". Il explique son geste par un acte d'hospitalité.

Colette Larraburu

Peio Serbielle aura donc effectué seize mois de détention préventive (1). Lundi 6 février, à sa sortie de la Maison d'arrêt d'Angoulême, le chanteur visiblement éprouvé par ces longs mois de détention, a déclaré : "c'est une histoire rocambolesque qui n'aurait jamais dû se produire dans ce pays des droits de l'homme. Je remercie le juge des libertés et de la détention qui a pris la décision de me libérer, et ce, malgré les injonctions de la juge Marie-Antoinette Houyvet qui demandait pour la sixième fois mon maintien en prison pour les besoins de l'enquête et les risques à l'ordre public occasionnés par les faits reprochés." Auparavant, le 25 janvier, Peio Serbielle avait été emmené sous haute escorte pour une perquisition à son domicile de Domezain et entendu par la juge Houyvet à Pau avant de regagner la Maison d'arrêt d'Angoulême. La cause ? Les services judiciaires sont à la recherche du passeport du chanteur. Ils s'in-

« Des lacunes graves et particulièrement ahurissantes. »

terrogent sur les déplacements effectués par Peio Serbielle. Déplacements dans différents pays d'Europe et d'Amérique qui n'ont eu d'autre but, selon Peio Serbielle, que de promouvoir sa carrière. Jean-Louis Blanco, l'avocat du chanteur, s'insurge : "comment après seize mois de détention peut-on en être encore à rechercher un passeport ? Lors de l'arrestation de mon client, son permis de conduire a été mis à la fouille. Or, comme l'explique mon client, son permis était toujours placé à côté de son passeport. Il a dû suivre le chemin du permis. Égaré dans un quelconque greffe d'une prison. Ce n'est pas sérieux tout de même."



(LSPB/CHRISTOPHE DE PRADA)

Peio Serbielle à sa sortie de la Maison d'arrêt d'Angoulême, lundi 6 février.



(LSPB/CHRISTOPHE DE PRADA)

Peio Serbielle avec sa maman à sa sortie de prison.

Pertes de pièces essentielles

Huit jours après la perquisition à Domezain, le 1^{er} février, Peio Serbielle comparait à nouveau devant le juge des libertés et de la détention pour une sixième demande de mise en liberté. Le dernier refus de mise en liberté datait du 16 décembre 2005, décision qui avait fait l'objet d'un appel de la part du chanteur le 26 décembre. Dès lors, la Cour d'appel disposait d'un délai de 20 jours pour se prononcer. Mais voilà, la cour d'appel ne s'est jamais prononcée. Pour cause. Selon Jean-Louis Blanco, "l'acte d'appel s'est perdu entre le Cour d'appel et le greffe de la Maison d'arrêt d'Angoulême. Il y a dans la gestion de ce dossier des lacunes graves et particulièrement ahurissantes. C'est pourquoi j'ai plaidé la détention arbitraire. Selon l'article 194 du code de procédure pénale, la Cour d'appel ne s'étant pas prononcée, Peio Serbielle devait

être mis en liberté d'office. Seize mois de détention pour en arriver à rechercher un passeport qui aurait dû être mis sous scellés et un acte d'appel qui n'arrive jamais à destination. Cela fait beaucoup de choses qui disparaissent. Les 16 mois passés en prison par mon client s'apparentent à une négation de la présomption d'innocence." Peio Serbielle a donc été mis en liberté avec interdiction de quitter le territoire métropolitain et de rencontrer les personnes impliquées dans le même dossier. L'affaire sera jugée ultérieurement.

(1) Une détention dénoncée par un comité de soutien fort de nombreuses personnalités artistiques comme Renaud, Moustache et autres Bernardini, des personnalités politiques comme Didier Bortra, Gérard Onesta et Pepela Miranda ou de la société civile comme Mgr Pierre Molères ou Christian Laborde.

Diffamation. Les suites du docu-roman "Mikel et Soledad"

"Ils n'ont pas peur de toucher un homme à terre"

On s'en souvient. L'an dernier, Graciane Hastoy et Jean Chalvidant sortaient un docu-roman intitulé "Mikel et Soledad, recherchés par toutes les polices d'Europe" (Atlantica-Séguier), relatant l'histoire amou-

reuse des deux etarras. La romance mélangeait faits avérés ou imaginaires. En tout cas, il mettait en cause des personnes. L'un des chapitres était consacré à une réunion de la "cupula" d'ETA qui se serait déroulée chez un hôte

de Domezain. Inutile d'être grand devin pour comprendre que Peio Serbielle était visé. Jean-Louis Blanco, l'avocat de Peio Serbielle, s'était de suite indigné : "C'est de la manipulation. Le recours à la dénomination de roman leur permet d'être

accusateur sans que les personnes puissent se défendre ou s'expliquer." Peu après, Peio Serbielle, par l'intermédiaire de son avocat, portait l'affaire devant les tribunaux pour diffamation. Les auteurs, quant à eux, réclament à Peio Serbielle des

dommages et intérêts chiffrés, selon M^{re} Jean-Louis Blanco, à 10 000 euros. Ce qui fait dire au défenseur du chanteur : "Graciane Hastoy et Jean Chalvidant n'ont pas peur de toucher un homme à terre."